



Eléphant dans le Parc national de Nyerere et pêcheurs de l'archipel de Songo-Songo.



Une Afrique **ENTRE TERRE ET MER**

Une nouvelle collection de lodges se déploie en Tanzanie, promesse de safaris intimes et d'échappées marines à contrecourant des foules. Emprunté à un dialecte africain, son nom, Laba Laba, signifie « papillon » et sonne comme une invitation...

**Par Bénédicte Menu (texte)
et Stanislas Fautré pour
Le Figaro Magazine (photos)**



Femelle léopard juvénile aux aguets.



Aux premières loges sur le lac Nzerakera.



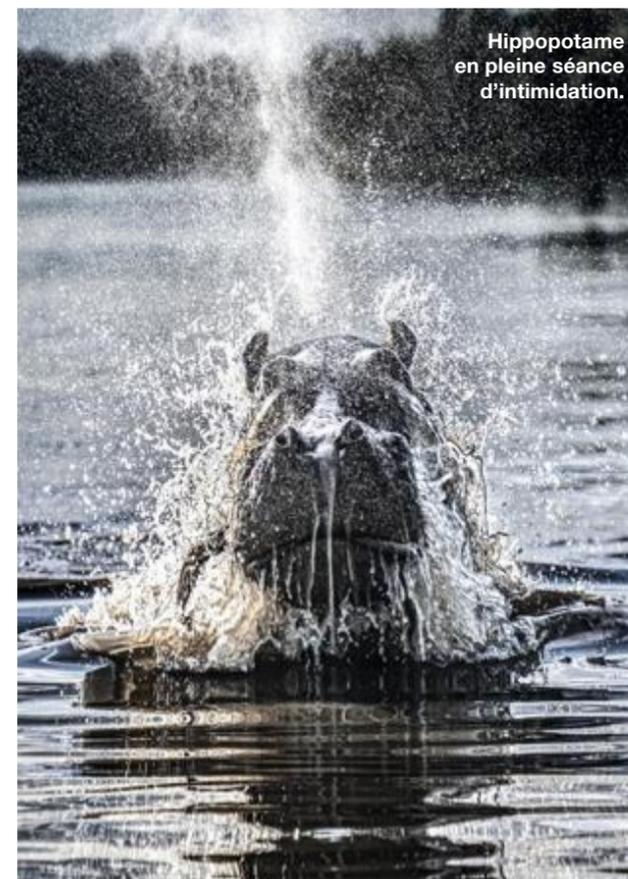
Un héron Goliath, le plus grand de son espèce.



Un lore qui verdit sonne la saison des amours chez l'aigrette garzette.



Voyage en première classe, collation incluse pour ce petit babouin jaune.



Hippopotame en pleine séance d'intimidation.

EN IMMERSION DANS LE PLUS GRAND ET LE PLUS SECRET DES PARCS NATIONAUX TANZANIENS

L'océan n'est plus que rumeur à l'horizon où les vagues marquent de grandes gerbes d'écume, le ruban de corail intact qui ceinture l'archipel de Songo-Songo sur 11 kilomètres. Un repère ? Pointez Zanzibar, visez le sud, dépassez Mafia, vous y êtes. Cinq îles composent ce chapelet perdu sur l'ancienne « mer des Zanj », dont celle de Fanjove, là où s'achève notre périple tanzanien et où commence son récit. À la faveur de la marée, l'eau s'est retirée, mettant quasi à nu les fonds marins dans une perspective tout en strates colorées au gré des affleurements du récif, des bancs de sable et de poches d'eau tantôt azur, tantôt céladon. Une marine superbe sur laquelle patrouillent quelques aigrettes à l'affût d'un bernard-l'ermite ou d'un crabe à découvert. Au loin, la poignée d'îlots déserts qui baignait plus tôt dans une transparence turquoise, ressemble désormais à l'armada échouée d'étranges vaisseaux en équilibre sur leur coque de corail. Au premier plan, la plage, soie d'un blond vénitien, où viennent pondre les tortues vertes...

TRAQUE AU LÉOPARD ET PARADE D'OISEAUX

L'on peut se perdre des heures et sans lassitude, dans la contemplation de cet éden océanique, à l'abri des morsures du soleil sous le toit en palmes de makuti d'une vaste véranda où canapé immaculé et hamacs en macramé invitent à la paresse, bercé par le bruissement des frondaisons sous le vent. Ne rien faire, c'est laisser aux émotions le temps d'infuser pour fixer dans la mémoire d'inaltérables souvenirs. C'est tout l'intérêt d'une pause balnéaire après une aventure en brousse. Repasser en boucle, un rien nostalgique, ces instants précieux vécus dans le plus grand et le plus secret des parcs nationaux tanzaniens, l'immense Nyerere. La traque au léopard, longue mais fructueuse, jusqu'à le voir chasser dans un arbre, et rater de peu, un écureuil fouisseur. Les passionnantes leçons de choses de notre guide, Joseph, sur la symbiose entre la fourmi piqueuse et l'acacia drepanolobium ou la manière de compter les années des impalas sur leurs cornes. Le déjeuner croisière sur le lac Nzerakera quand paradent au milieu d'imposants crocodiles du Nil, marabouts, spatules, ibis noirs, pélicans roses et autres hérons. Les fous rires contagieux d'Emiel, le truculent manager du camp Siwandu. →

DANS LE SILLAGE DE NUÉES DE DAUPHINS JOUEURS ET DES BALEINES À BOSSE

Les couchers de soleil d'anthologie qui enflamment le fleuve Rufiji et sa couronne de palmiers doum. Et ces nuits fauves à écouter les rumeurs de l'Afrique en laissant l'imagination frissonner...

Disséminées dans la végétation, en lisière d'une immense plage qui cerne presque toute l'île à l'exception de sa partie nord, les dix villas de Fanjove ont tout d'une cabane chic pour Robinson d'aujourd'hui : le charme des matériaux naturels, bruts et locaux (murs en sisal tressé à la main, bois de teck issu de plantations en gestion durable), des volumes généreux (132 m²) sous une superbe charpente apparente, une salle de bains en pierre de corail, semi-ouverte sur l'extérieur ; un vaste dressing qui la sépare de la pièce de vie où trône, sous un voile moustiquaire diaphane, le lit à baldaquin géant. Ça et là, des consoles et chevets indiens en incrustation d'os, d'éléphants lustres en crochet de cuir venus d'Afrique du Sud et, partout, comme une signature, des coquillages... De toutes tailles, de toutes formes, simplement posés sur le sable pour border un sentier, en bocaux ou sous verre sur les étagères façon cabinet de curiosités... Tous fournis par la maison An Atoll, issus de fermes d'élevage (sauf les bûchers géants qui font office de rince-pieds, eux sont en résine bien sûr) et disposant d'une certification Cites.

LE FRUIT DE LA PASSION

Difficile de quitter un cocon si joliment tissé. Mais il serait dommage de ne pas faire le tour de l'île à pied avant que la mer revienne suggérer d'autres aventures dans le sillage de nuées de dauphins joueurs, à long bec ou gros nez, ou des baleines à bosse en saison (de mai à septembre). L'on peut aussi suivre les chemins de sable qui quadrillent l'île jusqu'à la plage principale, côté ouest, où se trouve l'âme de Fanjove : son phare du XIX^e. Restauré dans les règles de l'art (la Tanzanie a son équivalent de nos Bâtiments de France) pour accueillir le restaurant et sa terrasse, il confère à l'île un caractère unique et offre, à 18 mètres de hauteur, une vue à 360° sur l'océan Indien. Confetti d'à peine un kilomètre de long sur 400 mètres de large, Fanjove est un joyau dont ses nouveaux gardiens ont saisi le potentiel au premier regard. Qui sont-ils ? Des Français ! Xavier Marie, le fondateur de la célèbre enseigne d'ameublement et décoration Maisons du Monde, et sa compagne Julie Brisson (l'architecte d'intérieur inspirée, c'est elle). L'histoire de Laba Laba, cette collection naissante de lieux rares qu'ils portent tous deux avec passion, n'est pourtant pas née ici, et a d'ailleurs bien failli ne jamais exister. Rembobinons... Un an avant l'entrée en Bourse de Maisons du Monde, Xavier Marie, trente ans d'entrepreneuriat au compteur et des millions en poche, décide de s'accorder une pause. Le voici en Tanzanie, crapahutant derrière l'un des



Érigé par les Allemands en 1894, le phare de Laba Fanjove fut utilisé jusqu'en 1961.



Ci-contre et à droite, l'espace lobby et le bar lounge.



Esprit bohème chic, une décoration signée Julie Brisson.



La croisière en dhow traditionnel est l'une des activités de l'île.



La véranda... Le meilleur endroit pour rêvasser.



LA PHILOSOPHIE DE LABA LABA, INSUFFLER AUX LODGES UNE ÂME DIGNE DE L'ÉCRIN DE NATURE QUI LES ABRITE

meilleurs guides de safari à pied... Les deux hommes sympathisent, et l'autodidacte breton, dont l'enfance s'est jouée entre l'Algérie et le Sénégal au gré des affectations de son père militaire, de lui confier son rêve de gosse : posséder un jour un lodge en Afrique. Bingo ! Le guide répond que son ancien patron, Charles Dobie, fondateur de la Selous Safari Company, vend justement les siens. « Il s'agissait de camps de bonne réputation, tous deux aménagés dans le sud du pays, dans des parcs nationaux beaucoup plus discrets que les Serengeti ou Ngorongoro du nord, mais plus authentiques aussi et surtout moins fréquentés », raconte Xavier Marie. C'était en 2015, j'ai d'abord pris une participation minoritaire, et j'ai mis tout cela de côté jusqu'en 2019, date à laquelle il était convenu que je rachète le tout. » Entre-temps, l'insatiable homme d'affaires vend Maisons du Monde et investit dans l'industrie de la mode et du luxe à la française. En 2017, il acquiert le groupe Ratureau (les chaussures Free Lance et No Name), Bonton et Paule Ka, puis en 2018 le groupe Eric Bompard. « Cette année-là, nous avons eu l'opportunité de récupérer la concession de Fanjove, mais la condition était que je reprenne également le Rhino Lodge situé sur le Ngorongoro. » C'est ainsi qu'en 2019, le Covid en embuscade, Xavier Marie se retrouve à la tête de quatre lodges en Tanzanie et d'un petit empire textile en France. « On a décidé dans un premier temps de ne pas fermer les lodges, parce qu'on a cru comme tout le monde, que la crise sanitaire n'allait pas durer, et parce que nous voulions préserver le personnel. » Las, les choses se gâtent rapidement. « Entre la France confinée et l'Afrique désertée, les efforts financiers qu'il a fallu déployer étaient énormes. Moralement, j'étais à bout. Mon univers chancelait. » Xavier Marie envisage de faire une croix sur son rêve africain. Puis décide avec Julie de se rendre sur place pour évaluer la situation. Ensemble, ils s'envolent pour le Parc national de Ruaha où se trouve Jongomero, le plus isolé de leurs camps. Le bain de nature s'avère salvateur. « Nous avons réalisé que se séparer d'un tel éden serait une terrible erreur. Au lieu d'une prévue initialement, nous y avons passé sept semaines à vivre, par la force des choses puisque nous étions seuls et que rien ne pressait plus, le concept que nous développons aujourd'hui dans tous nos lodges existants et futurs, celui du slow safari », explique Julie.

SPA DE BROUSSE ET SOURCES CHAUDES

Peaufiner l'atmosphère des lodges, leur insuffler une âme digne de l'écrin de nature qui les abrite, telle est la philosophie de Laba Laba. Avec un objectif : inciter les hôtes à vivre l'immersion autrement, à profiter d'interactions plus intimes avec la vie sauvage sur leurs lieux de séjour : « Contempler à travers la moustiquaire, le matin au réveil, un éléphant se régaler de feuilles fraîches, recevoir la visite surprise d'un grand koudou au bord de la piscine ou celle des hippos le soir autour du feu... Nos plus belles rencontres, nous les avons vécues dans nos lodges. » L'ouverture en juin 2024, du spa de brousse de Laba Jongomero, aménagé autour de sources chaudes en

bordure de la rivière Ruaha à quarante-cinq minutes du camp, complétera l'inventaire de ces moments de grâce : « Avec piscines naturelles et balnéothérapie, le tout au milieu des éléphants. »

Pas question pour autant d'oublier les safaris, mais l'approche est différente. « Vous avez peut-être déjà connu cette déconvenue, de vous retrouver avec cinq, six véhicules ou plus encore, autour d'un pauvre lion, dans le crépitemment des radios des guides s'échangeant le bon tuyau. Eh bien les nôtres sont formés pour éviter cela, pour suivre leurs propres pistes et ne surtout pas céder à la facilité », affirme Xavier Marie.

Si le risque est moindre à Ruaha et même dans le Parc national de Nyerere où, malgré l'intensification des safaris à la journée proposés aux touristes depuis Zanzibar, croiser d'autres 4 x 4 est encore rare, Xavier Marie a pensé à tout pour ses prochaines réalisations dans les grands parcs du nord où l'activité frôle l'overdose. En janvier démarrera l'aventure de Laba Migration, un camp mobile qui sera entièrement démonté trois fois l'an pour suivre la frénésie des grands troupeaux d'herbivores et de leurs prédateurs dans le Serengeti. Laba Laba vient également d'obtenir les autorisations pour y ériger les villas d'un futur havre, sur un terrain au relief exceptionnel, en surplomb d'une vaste plaine où paissent de grands troupeaux de buffles. Le tout près de la rivière Grumeti, dans l'une des rares zones du parc national où les safaris à pied sont autorisés. Ouverture prévue en 2025.

UNE PISTE DE COURSE POUR GUÉPARDS

« Au Ngorongoro, j'ai trouvé un biais pour minimiser l'impact de notre activité sur un environnement déjà sous pression : le cratère ne faisant qu'une vingtaine de kilomètres de diamètre, une fois qu'on en a fait le tour, il faut imaginer autre chose. Nous n'y proposerons donc que des safaris à la demi-journée, et en véhicule électrique. Central, le lieu d'implantation que nous avons repéré sur les hauteurs du cratère nous permettra d'amener nos hôtes à tenter d'autres découvertes, avec des excursions au lac Manyara et sur le formidable site archéologique de Laetoli, où l'on a retrouvé d'émouvantes traces des premiers pas de l'humanité. »

Le dernier projet dans les cartons, Laba Sanctuary, est, lui, entièrement consacré à la cause animale. En périphérie d'Arusha, capitale touristique du pays, cette arche de Noé comprendra trois espaces dédiés aux espèces en danger ou menacées, avec un orphelinat d'éléphants conçu sur le modèle du fameux Sheldrick Wildlife Trust au Kenya, un élevage de vautours opéré en collaboration avec le Vulpro Rehabilitation sud-africain et une pouponnière de guépards dotée d'une piste d'entraînement à la course pour faciliter, le moment venu, leur adaptation à la vie sauvage. Si Xavier Marie porte le projet, il sera hébergé par un trust et managé par des spécialistes de la conservation tanzaniens.

Les jardiniers le savent : là où les papillons volent, la nature s'épanouit... ■

Bénédicte Menu



Y ALLER

Air France (36.54 ; Airfrance.fr) opère deux vols par semaine à destination de Dar es Salam via Zanzibar. À partir de 745 € l'aller-retour en cabine Economy.

ORGANISER SON VOYAGE

Fin connaisseur de la destination depuis 30 ans, **Club Faune Voyages** (01.42.88.31.32 ; Club-faune.com) propose un programme sur 9 jours/8 nuits (dont une à Dar es Salam au Serena Hotel avec petit déjeuner) comprenant 3 nuits au Laba Siwandu dans le Parc national de Nyerere en pension complète avec safaris (en 4 x 4, à pied ou en bateau), et 4 nuits au Laba Fanjove dans l'archipel de Songo-Songo en pension complète incluant de nombreuses activités (observation des cétacés, croisière en dhow avec apéritif au coucher du soleil, dîner privatif sur la plage, baptême de plongée). À partir de 8 400 € par personne, au départ de Paris, vols intérieurs et transferts inclus.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Le Parc national de Nyerere

Nommé en hommage à Julius Nyerere, le père de la nation, il est créé en 2019 par amputation d'une grande partie de Selous, la célèbre réserve de gibier. Ses 30 893 km² en font le plus grand parc national du pays. Couvert de forêts de miombo, traversé par le fleuve Rufiji et ses affluents (en saison sèche, ils forment d'étonnants bancs de sable), ses nombreux lacs sont autant de havres pour les hippopotames, les crocodiles et près de 440 espèces d'oiseaux. Il abrite l'une des plus grandes populations d'éléphants au monde, des rhinocéros noirs et des lycaons.

Labas Siwandu ② ③

Au nord-est du parc, ce camp particulièrement attachant distribue le long du lac Nzerakera ses 13 superbes tentes prolongées d'une terrasse, son restaurant et son bar montés sur pilotis, ses deux piscines et salles de sport. Bâti en matériaux naturels et locaux, il offrira bientôt ses

excursions lacustres en bateau électrique. Accès : à 45 min de vol de Dar es Salam.

Labas Fanjove ① ④

Complètent les aménagements décrits dans ce reportage, un centre nautique, une salle de sport dernier cri de 60 m². Mi-décembre ouvrira le spa dédié aux bienfaits de la mer (bain hydromassant, douche marine avec ou sans affusion). À table, 3 soirs par semaine, Edmund Mahunga interprète une partition signée Ludovic Pouzelgues, l'étoilé nantais du restaurant LuluRouget, chez qui Xavier Marie l'a envoyé en stage.

L'île est alimentée à 100 % par l'énergie solaire. Accès : vol Dar es Salam/Songo-Songo (40 min), puis transfert en dhow (1 h) ou bateau rapide (20 min). On débarque directement sur la plage.

Rare en Afrique : l'approvisionnement des restaurants de la collection Laba Laba est à 90 % bio. Fermeture annuelle des lodges : du 15 mars au 31 mai. Labalaba.com **B. M.**